

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2007)
Heft: 1759

Artikel: Retour en Suisse ou histoire de bourgeoisie occidentale : une carte postale de l'aéroport de Genève-Cointrin
Autor: Robert, Charlotte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1024509>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

militaire, d'occuper diverses charges civiles de haut commis de l'Etat: bibliothécaire cantonal, chancelier de l'Etat de Vaud et secrétaire du Grand Conseil.

Journaliste au *Nouvelliste radical*, il fut encore, en 1851, le fondateur de *La Guêpe*, journal satirique «charivariste» (adjectif bien sûr inspiré du fameux *Charivari* illustré par Daumier). Les lithographies étaient de François Bocion, lui aussi radical, plus célèbre pour ses vues du lac Léman. L'échec de la campagne de *La Guêpe* contre les incompatibilités électorales, acceptées en votation populaire, peut

cependant servir de cas d'école dans l'histoire du journalisme: il révèle les limites du fameux «pouvoir de la presse».

En bref, étudier la vie et l'œuvre de Lecomte, c'est donc pénétrer les arcanes de ce qui n'était pas encore un parti au sens moderne du terme, mais un ensemble de réseaux. A cet égard, il faut saluer l'impressionnant travail accompli par Olivier Meuwly. Alors que l'histoire du parti radical vaudois, et même suisse, s'est longtemps caractérisée par ses lacunes et l'absence d'ouvrages sérieux (hormis ceux d'André Lasserre sur Druey), les publications successives de ce dynamique

chercheur, dont les profondes sympathies politiques pour l'objet de son étude n'excluent pas un esprit critique toujours en éveil, nous éclairent sur Ruchonnet, Delarageaz, la société d'étudiants *Helvetia*, ou encore les crises du radicalisme helvétique à la fin du XIXe siècle. Le Grand Vieux Parti a largement fait l'histoire de ce canton, avant de s'immobiliser dans son conservatisme et, trop souvent, de se muer en agence de distribution de bonnes places et prébendes. Une lacune historiographique se comble, permettant une meilleure connaissance de ce pays.

Retour en Suisse ou histoire de bourgeoisie occidentale

Une carte postale de l'aéroport de Genève-Cointrin

Charlotte Robert (05 décembre 2007)

La plupart des voyages se passent très bien; c'est quand on rentre que les problèmes commencent, juste quand on se sent à la maison et qu'on baisse la garde.

Cointrin, dimanche soir. Ma valise arrive sur le carrousel sans trop se faire attendre. Surprise: la poignée escamotable, qui permet de la tirer, est coincée et on ne peut plus la faire sortir. Je sais déjà ce que cela va me coûter: 60 francs de prise en charge plus la réparation. Je décide donc d'aller au litige-bagages.

Comme il faut presque m'accroupir pour tirer ma

valise, le chariot est tout indiqué. Deuxième surprise: il faut introduire une pièce d'un franc pour le libérer. Je regarde autour de moi: ces gens de toutes les couleurs qui viennent de Londres, d'Abu Dhabi, de Madrid, ils ont tous une pièce d'un franc. Sauf moi. Je me sens vraiment sortie de la brousse.

Pour aller chercher le chariot, je laisse ma valise près du carrousel. Ouh-la-la, cela ne se fait pas. Tout de suite un douanier sort de sa guérite rouge pétant pour m'ordonner de prendre ma valise. Je lui explique mon problème et lui tends la monnaie en lui demandant de bien vouloir me

la changer contre une pièce d'un franc.

Non, il n'a pas 1 franc, ce n'est pas dans ses attributions, lui il est de la douane, pas de l'aéroport, etc. Ce genre de réponse irresponsable et à vous faire immédiatement rebrousser chemin ne manque pas de me mettre en colère. Je lui lance une diatribe sur le manque d'hospitalité suisse que toute la halle à bagages a pu entendre. D'autres retours au pays, catastrophiques, me reviennent en mémoire. A la fin, je le menace d'écrire un article, ce que je m'empresse de faire.

Mais le douanier a gagné et je

dois traîner ma valise, à demi accroupie, jusqu'au litige-bagages qui, pour rendre les choses plus agréables, n'est pas de plain-pied mais au sommet d'une dizaine de marches. Je dois donc hisser ma valise en haut de l'escalier pour pouvoir montrer le dégât.

A partir de là, les choses sont mieux allées. Je passe la douane tout droit, alors que j'étais sûre que mon douanier allait s'offrir le plaisir de m'emm... Je monte dans le train et je m'assieds dans le wagon-restaurant, à l'étage

inférieur, en laissant ma valise dans l'entrée. Attention, cela ne se fait pas. Un employé me l'explique mais il a la gentillesse de me la porter à l'intérieur du restaurant. C'est un Iranien.

Les deux sommeliers – une Chinoise et un Indien – me reçoivent très aimablement. Malheureusement mes connaissances de suisse-allemand sont insuffisantes pour que nous puissions nous comprendre. Le français n'est depuis longtemps plus une exigence pour travailler au

wagon-restaurant; je me rabats sur l'anglais qui marche toujours. La Chinoise est arrivée en Suisse pour faire l'école hôtelière d'Engelberg, puis deux ans d'apprentissage de l'allemand à Berne, puis elle s'est trouvé du travail. L'Indien est un Tamoul du Sri Lanka. Là je me sens vraiment en Suisse, d'autant plus qu'après une demi-heure, le haut-parleur nous annonce qu'un train régional est sur la voie et que notre convoi est obligé de le suivre et d'aller à son allure.